ILLINOIS CENTRAL

Excursion à Bon Marché

16 Août 1902

TAUX POUR L'ALLER ET LE RETOUR

CHICAGO	$15.00	LOUISVILLE	$12.00
ST-LOUIS	12.00	CINCINNATI	14.00
DEER PARK, Md	20.00	JAMESTOWN, N. Y	20 00
NIAGARA FALLS, N.Y.	20.00	MAYVILLE, N. Y	20.00

LAKEWOOD, N. Y..... $20.00

BON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 31 AOUT 1902.

ACHETEZ VOS BILLETS MAINTENANT.

Bureau des Billets, rues St-Charles, coin Commune.

1er août 1902—1m

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Charles E Hughes à Gertrude M. Kenney, Levin Lake Hartley à Isabel Mary McNamara, Nicolo Chetta à Catherina Giavano, William Edward Thomas Dunn à Julia Blanche Kart, Lawson Johnson à Ella Hampton.

NAISSANCES—Mmes W. J. Bosch, une fille; E. Cleutat, une fille; J. McCommon, une fille; P. Sunseri, une fille; J. F. Weimmusan, une fille; J. Touchard, un garçon; M. Serou, un garçon; A. Hochstein, un garçon; F. St Filippe, un garçon; H. B. Daboval, un garçon; C. J. J. Lawson Jr, un garçon; G. Kuntz, un garçon.

DÉCÈS—Roberta A. Wood, 29 ans, 4430 Magasins; Adélaide B. Wolf, 7 mois, 724 Austerlitz; C. Voss, 46 ans, 3947 Annonciation; Mme Anna M. Keintz, 42 ans, 4100 Bourgogne; Annie Silbernagel, 14 ans, 1301 Clouet; J. Kletz, 37 ans, 2310 St Philippe; C. Gleber, 23 ans, 1201 Barthelemew; N. W. Larken, 50 ans, 1939 Avenue Tulane; S. Montgomery, 21 ans, Hôpital de Charité; H. F. Doescher, 7 jours, — Washington; P. Sparacello, 7 jours, 1613 Ursulines; N. Benny, 28 ans, 524 Bertrand; enfant du sexe masculin de Mme J. O. Huddleston, 2 jours, 3238 Calhoun; J. Fagin, 70 ans, Hôpital de Charité; veuve Johanna Heffmann, 68 ans, 2905 Tchoupitoulas.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes :
Octave Gomez, Gaetano Palmisano.

Hazard Mfg Co., vs Atlas Assurance Co., de Londres, réclamation de $2000 sur une police d'assurance.

Hazard Mfg Co. vs Manchester Assurance Co. de Manchester, réclamation de $3,500 sur une police d'assurance.

Hazard Mfg Co. vs London Assurance Corporation de Londres, réclamation de $2000 sur une police d'assurance.

Sixth District Bldg & Loan Asso. vs Mme Nellie Piper, procès exécutif.

Deuxième Cour Intérieure.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :
A. R. Costa, actes de violence : Webster Love, Sam Miller, William Miller, Ray Henriques, Stella Jones, larcin ; Tom Penders, violation de la section 832 ; Wm Joseph actes de violence.

Acquittés :
Richard Finley, attaque à main armée ; Ben Tansey, Bertha Gibson, actes de violence H. D. Woodson, détournement.

Trouvé coupable :
John Douglas, attaque.

Condamnation :
Jos. Porter, Ella Peron, attaque, $10 d'amende ou 30 de prison.

FAITS DIVERS

Testament de Mme Lawrence Bannon.

Le testament de Mme veuve Lawrence Bannon, née Adeline Miller, a été homologué hier à la cour civile de district. Daté du 24 octobre 1898 il contient les legs suivants :

A Thomas Bannon, de Auburn, N. J., $200 ; à la Société de St Vincent de Paul de l'Eglise du Sacré-Cœur, rue du Canal, $100 ; à l'Eglise des Jésuites, pour des messes pour le repos des âmes de la famille Lawrence Bannon, $1000 ; au couvent du Sacré-Cœur, rue du Canal, $100 ; à l'Eglise du Sacré-Cœur, rue du Canal, pour des messes, $100 ; à l'Asile de St Alphonse, rue Saratoga, $100 ; à Mlle Mary Florence Scott les portraits dans le locale rue cleveland 2627 ; à Hy. Weidner, $500. Elle laisse le reste de ses biens à l'Eglise du Sacré Cœur rue du Canal pour des messes pour repos des âmes de la famille John Miller. M. Hy. Weidner est nommé exécuteur testamentaire.

Membre du Bureau des Levées.

La nomination de M. Charles B. Stroudback est de celles qui satisferont actuellement les Louisianais : il remplace, comme membre du Bureau des levées, l'honorable Otto Thoman, qui a démissionné pour aller dans un autre district remplir cette fonction.

M. Stroudback est né à la Nouvelle-Orléans en 1865 ; fils d'un brave confédéré, il a suivi les cours de nos écoles publiques jusqu'à l'âge de 14 ans, et s'est promptement initié aux affaires en entrant dans une compagnie d'assurances qui avait à sa tête le major Douglas West.

Depuis il a été intéressé à différentes époques dans des agences que représentaient MM. E. B. Musgrave, Marshall J. Smith, Jr, et E. A. Palfrey. En 1893 il a personnellement eu sa maison et en 1898 il est devenu l'associé de M. Léonard L. Stern, un des plus importants encanteurs de la ville, sans délaisser ses intérêts dans les assurances.

M. Stroudback est démocrate, et représente son Ward à la législature de l'Etat. Membre des Chevaliers de Pythias, il fait partie du Young Men's Gymnastic Club et d'autres organisations locales ; il est marié et a un fils.

Au sujet de la future Poste.

M. Mehle, faisant faisant fonction de maire, a reçu une communication venant de l'honorable William D. Wisdom, attaché au département des postes, à Washington : il est actuellement en tournée, et dit regretter sincèrement de ne pouvoir ajouter la Nouvelle-Orléans aux villes qu'il a marquées dans son itinéraire. Se rencontrer avec le comité qui s'y est formé lui semble impossible pour le moment.

Une autre communication a été reçue de l'architecte inspecteur James R. Taylor, disant qu'il espère visiter la Nouvelle-Orléans en octobre et qu'il serait alors très heureux de se mettre alors à la disposition du comité local. Il dit de plus qu'il est exigé par les règlements que les constructions des monuments publics appartenant au gouvernement doivent être entourées d'une voie ayant 42 pieds, espace inclus dans les 62,500 pieds nécessaires pour l'installation de la nouvelle poste, laquelle doit permettre plus de facilités et de dégagements, pour contenir ses divers bureaux, et faire plus large la place réservée aux intéressés, auxquels l'ancienne poste ne suffit plus. L'importance du trafic s'est accru avec une rapidité merveilleuse depuis le commencement du siècle, grâce à l'heureuse administration des intérêts de la ville, et à l'initiative intelligente et prompte de Son Honneur le maire Capdevielle.

Tout porte à croire que M. Mehle, maire par intérim, convoquera une nouvelle réunion du comité lundi prochain, et qu'en ce qui concerne les communications ci-dessus, il proposera une autre date pour obtenir la présence de personnes aussi compétentes au sujet des constructions *ad hoc*. On s'attend à ce que M. le congressiste Davey puisse assister à ce prochain meeting projeté.

Recherche des frères Fallon.

M. John W. Rorke, de Boston, a prié la police locale de s'enquérir les deux frères André et Jean Fallon, M. D. Tous deux ont quitté l'Irlande, où ils habitaient dans le comté de Roscommon, il y a plusieurs années. André Fallon, en 1835, a émigré le premier ici, s'y est marié et y a résidé : en 1840, son frère l'a rejoint, mais on prétend qu'après il s'est établi dans l'Alabama.

M. Rorke dit avoir fait personnellement des recherches : dans un annuaire commercial de 1835 il y a trouvé le nom d'André Fallon : comme profession il était indiqué comme lieutenant de la seconde municipalité. Son frère n'était pas mentionné ni aucun autre membre de sa famille.

M. Rorke croit que les archives de la police doivent donner des renseignements intéressants qui pourraient faire trouver un fil d'Ariane qui conduirait à savoir ce que sont devenu André Fallon et son frère, chose qui lui tient fort à cœur.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Writs divers.

Le writ de mandamus par lequel on voulait obliger M. le juge Aucoin à accorder à John Welbert une audition préliminaire a été repoussé hier matin, par M. le juge Chrétien. L'accusé vient d'être mis en accusation pour meurtre par le grand jury.

En ce qui concerne l'application du writ d'habeas corpus, dans le cas de John Célestin, qui réclame son entière liberté et veut quitter l'asile d'aliénés où il a été interné en Louisiane, il a été décidé que le conner Richard serait chargé d'examiner l'état mental du pétitionnaire.

Coup de couteau.

Hier soir vers six heures, une querelle s'est élevée rue Gravier 1932, entre Lucien Hampton et Mary Blanchard, tous deux de couleur. Le résultat en a été fâcheux pour cette dernière, qui a reçu un coup de couteau au bras gauche.

Accident fatal.

Un accident dont les suites ont été fatales est arrivé hier après-midi à l'angle des rues Levée et Mandeville. Charles Akila, un gamin de 10 ans, domicilié rue Mandeville, près Decatur, essayait de traverser la voie en se glissant sous un wagon du Southern Pacific RR., lorsque le train et parti soudainement.

L'enfant a été pris sous les roues. Il a été promptement transporté à l'hôpital où il a succombé à ses blessures à huit heures et demie du soir.

Suicide.

Hier, vers deux heures de l'après-midi, Mme Mary Sullivan, âgée de 36 ans et domiciliée rue N. Remparts, entre Clouet et Louisa, s'est suicidée en absorbant une dose d'acide carbolique.

Le docteur a essayé de lui porter secours, mais la malheureuse a expiré quelques heures plus tard.

Mme Sullivan laisse son mari et trois enfants. On ignore la cause de sa funeste détermination.

Collision.

Une collision a eu lieu hier après-midi à l'angle des rues Remparts et Melpomène, entre le car No 42 de la ligne Dryades, en charge de l'électricien Conrad Stock, et une charrette dans laquelle se trouvaient Mme Anthony Luciano et Tony Vanato qui conduisait.

Mme Luciano, jetée violemment à terre, a eu la jambe droite fracturée. Elle a été pansée à l'hôpital et conduite ensuite à sa demeure, coin Gravier et Bassin.

Mme Luciano est la femme de Tony Luciano, actuellement en prison pour le meurtre de Ferrari.

Autre Collision.

Vers huit heures hier matin, le car No. 327 de la ligne Annonciation, en charge de l'électricien B. H. Hamilton et du conducteur P. J. Coste, s'est heurté à une charrette que conduisait François Sabathier, un laitier. Ce dernier, jeté à terre, a été légèrement blessé au corps.

Condamnations.

Johnnie Lyde a été reconnu coupable d'avoir tiré sur Anthony Caymo, et le juge Chrétien l'a condamné à trois ans de pénitencier. Il a de plus actuellement à purger une sentence de deux ans de prison de paroisse pour avoir attaqué et blessé Mme Hodging.

Quant à Caymo il a été condamné antérieurement à dix ans de réclusion, pour avoir tiré dans un car bondé de passagers, blessant M. Georges Wegman.

Corps trouvé.

Le corps de James Dowd, le gamin qui s'est accidentellement noyé en se baignant dans le fleuve, mercredi dernier, a été retrouvé en face de la rue Louisa.

$14.00 seulement, jusqu'à Asheville et Hot Springs, Caroline du Nord, et retour.

$18.00 seulement, jusqu'à Old Point Comfort, Virginie, et retour. Par voie du Southern Railway, à partir du 16 août.

Bureau d'incendie.

Les commissaires du bureau d'incendie se sont réunis hier soir en séance régulière.

Les rapports des divers comités ont été lus, ainsi que celui du chef O'Connor, puis la question de l'eau dans le sixième district a été discutée. Le commissaire Cooney a dit qu'il avait réussi à faire des arrangements avec des négociants de ce district pour la fourniture de l'eau.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Aug. J. Weber à Mme Georgina McCarthy, une portion de terre bornée par les rues Ste-Anne, Orléans, Miro et Galvez, $1000.

Jno. F. Thomason à Edw. H. Phillips, deux terrains bornés par les rues Annette, Genois, St-Antoine et Celestine, $500.

Edw. I. Will à Levi W. Wilkinson, une portion de terre bornée par les rues Lowerline, Hampson, Pine et Maple, $1800.

La succession d'Edw. Fulton à Charles Evans, deux terrains bornés par les rues Cherokee, Millandon, Macarty et DeArmas, $940.

Mathilda Hausemann, Vve de Hy. W. Hille, à la Security Bldg & Loan Asso., un terrain borné par les rues Palmyre, Tonti, Gasquet et Rocheblave, $3000.

L'acquéreur à Peter Van Geffen, même terrain, $3000.

Les héritiers de P. Mercier à Mme Chas. C. Morse, un terrain sur le chemin de la Métairie entre Carrollton et Hennessey, $440.

Les mêmes à Simon Segain, dix terrains bornés par les mêmes rues, $900.

Les mêmes à Louis Gabard, deux terrains bornés par les mêmes rues $300.

Les mêmes à Joseph Harder, une portion de terre sur la Métairie entre Orléans et Dumaine, $235.

Les mêmes à Louis Darning, quatorze terrains sur la Métairie entre Carrollton et Hennessey, $1785.

Les mêmes à John et Henry Warner, six terrains entre les mêmes rues, $2500.

Les mêmes à la American Homestead Co., deux terrains entre les mêmes rues, $810.

Mlle Henrietta A. Evans à Mme Urbain Vinette, un terrain borné par les rues St-Claude, Marais, Elmire et Désiré, $500.

Vve Frank X. Zoeringer à Jno. Alsinia, un terrain borné par les rues Quartier, Chartres, Royale et Esplanade, $6,437.50.

Marie Warheit, épouse de Fernand Paletou, à Alex. Pujol, un terrain borné par les rues Orléans, Galvez, St Pierre et Miro, $550.

Mary O'Rourke à la Eureka Homestead Society, une portion de terre bornés par les rues Huitième, Camp, Septième et Magasins, $1,700.

L'acquéreur au vendeur, même terrain, $2,000.

Joséphine Wetzel à la Mutuel Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Lopez, Douane, Canal et Bendon, $700.

L'acquéreur au vendeur, même terrain, $1,100.

Mme Jno. Hannon à Jno. Hannon Jr., un terrain borné par les rues St Charles, Washington, Prytanée et Sixième ; deux terrains bornés par Cypress, Tonti, Rocheblave et Florida $——

Lament P. Poydebat à Elizabeth Collins, deux terrains bornés par les rues Chartres, Royale, Flood et Coffin, $1,400.

David J. Dowen à Mlle Katharine Walsh Short, un terrain borné par les rues Canal, Prieur, Douane et Johnson, $3,500.

Mme Jos. Weis à Mme Sophie Weis, un terrain borné par les rues Magnolia, Clara, Première et Seconde, $17.12

Buvez la "Sparkling Abita Water" $1.60 la douzaine de bouteille livrée, à domicile.

AVIS.

"WELCOME EXCHANGE,"

—Coin des—

RUES URSULINES ET DECATUR.

Nous prenons la liberté d'annoncer à nos amis et au public en général, que la ré-ouverture de notre "Café" se fera samedi, le 16 août 1902, à 6 heures P. M. Tous sont cordialement invités à venir prendre un rafraîchissement avec nous. Respectueusement,

POPOVICH & ABRAMOVICH.

15 août—2f

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.

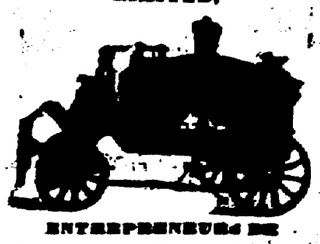
No 623 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1262.

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED,



ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 2066.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1305 Avenue Nord Remparts,

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er août 1901—1m

PETITES ANNONCES.

EGARÉ ou perdu—Un billet hypothécaire de $500.00, daté Nouvelle-Orléans, 14 mars 1898, payable quatre ans après, et signé par Mary Mouleuan, Maxie Mouleuan, D. E. Mouleuan, John Mouleuan, Louise Mouleuan. Le public est prévenu de ne pas le négocier.

15août—15 22 23—sept 5 15

DEMANDE — Compétente gardienne française de couleur pour enfant, bien recommandée. S'adresser 1755 avenue Jackson. 14 août—1f

HOTEL ET RESTAURANT DE

WEST END,

T. TRANCHINA.....Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.

PRIX RAISONNABLES.

15 juin—3m

LE CRESCENT

TURF EXCHANGE.

Coin Douane et Royale.

Mises pour toutes les courses étrangères.

Le meilleur

SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE

D'ANGELL.

Pour hommes, femmes, enfants. Guérit toutes les toux de poitrine.

Prix, 25 et 50 cents.

Vente : tous les pharmaciens.

1er nov 1901—1 an

AMUSEMENTS.

WEST END, CE SOIR, toute la semaine

Rosenbecker's Military Concert Band,

3 Sœurs Constantine, Gracieuses Comédiennes Françaises.

Gymnaste Sensationnel LOZELLE

VITAGRAPHE ET AUTRES ATTRACTIONS

Sièges Réservés en vente au Magasin de Musique de Moline, 914 Canal, et au Magasin de Bijou de A. Baldwin et Cie, 704, coin des Rues Camp et Gravier.

8 août—

ORPHEUM—Athletic Park !

Un triomphe d'opéra comique !!

Ce soir !

Une magnifique production de l'inimitable conte "WANG !"

Présenté par la grande force du grand OLYMPIA OPERA CO. !!

Entrée Générale—15c ; Sièges réservés 10, 15 et 20c. En vente six jours d'avance chez Ganfi, 604 rue du Canal.

SPECIAL—Dimanche matinée, 1er UN OPERA DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Première production sur scène, qui passe de l'original Opéra comique de J. M. Lemoine de Henry Wehrmann, "PAUL SYME, MINE GIRL.

15août—1

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER NEW CAMELLIA.

Commençant le 27 avril 1902.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées :

Tous les jours (excepté les samedis et les dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 8 heures A. M.

L'heure et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 9 h. A. M.

Free rage tous les jours à la gare de départ du Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COTLE & CIE., Agents.

No 323 rue Carondelet, coin Union.

14 août—

Téléphonez—

J. GARLICK,

L'UNIQUE AFFICHEUR.

Les meilleurs tableaux, localités résultats.

Bureau : 633 Place Commerciale

20v—1m

4 DEBOUCHES IMPORTANTS

THE TEXAS PACIFIC RAILWAY

Aucune embarras pour répondre aux questions".

Aucun Changement Nord de la Charles AV Texas

Pour le service supérieur des passagers demander A. H. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hôtel St-Charles.

1er nov—

Pour le support des vaisseaux soulevant quelques objets de rente, vendu aux prix coûtant.

REGARDEZ ! et voyez ce que nous avons dans notre vitrine. PRIX SPECIAUX, réduction sur tous les articles de valeur. VOUS Y TROUVEREZ SUREMENT quelque articles dont vous avez besoin pour un but quelconque.

PALAIS DE JOAILLERIE

—DE—

WEINFURTER,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

Nous y exhibons nos articles d'automne des dernières nouveautés comme bagues.

20 jan—1an

personnel, l'attendait, vêtu au tabouret de piano.

Elle chanta, très agréablement, une chanson havanaise, en espagnol, une ballade écossaise, en anglais, et une romance sentimentale en français. Que pouvait-on désirer de plus ?

De frénétiques bravos firent cliqueter les cristaux des appliques.

— Avec cette figure et ces cheveux là, dit un éphèbe enthousiasmé, elle n'aurait même pas besoin de chanter juste !

—Avouez pourtant que cela ne gâte rien ! répliqua sévèrement Crésus junior.

Le silence venait de tomber sur l'assemblée, avec cette vague impression d'ombre et de mélancolie qui suit les moments de bruit exagéré et qui se traduit en général par un mouvement prononcé du côté du vestiaire.

Soudain, un son filé, très doux, presque surhumain, plana au-dessus des têtes, qui se relevèrent, et quelque chose de mystérieux flotta dans l'air surchauffé, surclairé, surparfumé.

Le grand orgue chantait sous les doigts tremblants d'Annie. Vainement elle avait supplié son oncle de lui épargner cette exhibition d'un talent qu'elle était loin d'estimer à sa juste valeur, et que, de plus, elle considérait comme presque religieux ; John Bruce entendait faire connaître à la dame dont de New York que ses charmantes nièces avaient quelque chose de plus que leur beauté, et il avait fallu obéir.

L'orgue chanta, puis tonna, puis pleura, et les voix célestes semblèrent emporter le dernier son dans l'éther bleu.

Plus d'un homme, presque toutes les femmes essuyèrent leurs yeux du bout de leurs gants blancs, en cachette ; à peine osait-on applaudir quelque chose de si peu terrestre.

—Divin, merveilleux ! s'écria le jeune Crésus, abandonnant les cheveux dorés de Zite pour se précipiter vers l'orgue.

Ce jeune homme, chauve avant l'âge, était un mélomane enragé.

C'est ainsi qu'un des invités perdit cent dollars, et que Zite ne fut point demandée en mariage par cet inconstant.

Lorsque l'hôtel fut désert, et les chambres à coucher, fraîches, silencieuses, eurent reçu leurs hôtes échauffés, endoloris, Zite dit à sa sœur :

—Tu sais, c'est enivrant, cette vie-là ! J'en mourrai de joie !

—Et moi, répondit Cadette, j'aime mieux quand nous sommes seules avec l'oncle et la tante... Jamais je ne viendrai à bout de défaire mes cheveux. Il y a trop d'épingles dedans !

—Secoue-les, il en tombera toujours quelques-unes, conseilla l'aînée, en s'appliquant son propre conseil.

—Je suis tout de même bien aise que Harry ne soit pas venu, reprit Annie, sans se soucier d'apporter beaucoup de liaison dans ses discours : on n'aurait pas pu lui dire un mot ! Et j'ai trouvé une amie....

—Déjà ? fit Zite, en ébouriffant sa splendide toison.

—Une amie de Harry, rectifia la consciencieuse Annie. Elle est très riche, mais ça ne lui paraît pas ; comme à la tante Laure. J'aime ces caractères-là.

Est-ce que tu crois qu'il t'épousera, ce grand dadais qui a une place chauve sur le milieu de la tête ? Et remarque qu'il ne s'en doute pas !

—De quoi ? demanda Zite, véritablement interloquée.

—De sa place chauve ; il faudrait un système de miroirs pour ça....

—Ou un valet de chambre dévoué....

—Il aurait trop peur de perdre sa place ! déclara sagement Annie.

—S'il m'épousera ? répartit l'aînée. Il s'en trouvera toujours un, lui où un autre. Méfie-toi, il aime prodigieusement la musique.

—Oh ! moi !....fit Annie en hochant la tête d'un air sage.

Elle fut se coucher, songeant à Montréal, au train qui l'avait amenée, où Harry s'était assis près d'elle, si tendre, si affectueux, malgré ses taquineries.... Quel bon souvenir elle garderait toujours de ce voyage ! Elle aimait mieux cela que le monde...

Et elle s'endormit.

VI

SAGESSE MONDAINE

—Vous avez fait un bon début déclara l'oncle Bruce le lendemain, avant de partir pour la Bourse. Continuez de même, tâchez d'acquérir ce qui vous manque, mes jeunes demoiselles, et vous serez contentes de moi ....si je suis content de vous.

Elles sourirent, enchantées de ces paroles, qui présageaient le plus heureux avenir. Pourquoi l'oncle ne serait-il pas content d'elles ?

—Votre tante, qui en a le temps, vous dira ce que nous attendons de vous, conclut il en boutonnant ses gants. Au revoir, mes chères.

Il sortit et les deux sœurs s'entre-regardèrent, un peu moins souriantes.

—Venez dans mon petit salon, dit la tante Laure, présente à ces adieux concis nous y causerons plus tranquillement.

Elles allèrent dans le joli boudoir bleu pâle, copié sur celui de Marie Antoinette et s'assirent gravement, les mains sur les genoux, dans la pose classique des entretiens de famille.

—Vous avez produit un fort bon effet, dit la tante, je dirai même que je désire vivement vous voir garder vos manières actuelles, plus réservées que celles de nos jeunes filles en général. Laissez-vous accuser de froideur, de raideur, même ; ce n'est pas un défaut qui puisse vous porter préjudice. L'avenir est une chose sérieuse, et il importe de le régler définitivement dès aujourd'hui.

—Elle va fixer le chiffre de notre pension, se dit Zite.

—Nous vous avons appelées auprès de nous dans votre intérêt, fit Mme Bruce, mais aussi dans le nôtre ; c'est assez juste n'est-ce pas ? Aussi, votre oncle et moi, nous avons pensé que vous resteriez près de nous au moins cinq années avant de vous marier, de façon à ce que nous ayons le plaisir de votre compagnie, en même temps que vous aurez les avantages de la vie sous notre toit.

Annie murmura :

—Chère tante, mais je resterai toujours avec vous, si vous le permettez....

—Toujours, c'est bien long ! dit Mme Bruce en souriant. Pour toi, petite fille, comme pour ta sœur, mettons que vous ne vous mariez pas avant votre vingt cinquième année. N'est-ce pas tout à fait prudent et raisonnable ?

L'excellente femme enveloppait Zite de la caresse de ses yeux et de sa voix douce, du frôlement de ses belles mains maternelles, trop longtemps sans emploi....Elle se heurta au silence obstiné de l'orgueilleuse fille, déçue dans ses espoirs ambitieux.

—Tu ne dis rien, ma grande ? fit-elle désappointée, presque humiliée d'avoir prodigué tant de bonnes paroles pour rien.

—Je dis, ma tante, répondit froidement Zite, que nous vous devons tout, et que par conséquent nous devons vous être reconnaissantes de vos bienfaits.. puisque nous les acceptons ...

—Ah ! mauvaise ! fit tout bas Mme Bruce en posant sa main tremblante sur son cœur blessé.

Annie l'avait entourée de ses bras : elle s'agenouilla devant elle.

—Ma tante, dit-elle avec un regard qui implorait son aînée, c'est vrai que nous vous devons tout ; mais surtout une dette d'amour. Vous nous avez appelées à vous, hors d'une médiocrité qui touchait à la misère, et nous n'avons pas à calculer le peu que notre présence peut vous offrir en échange. Nous resterons près de vous tant qu'il vous plaira de nous garder....

—Et si tu venais à aimer, petite Annie, attendrais-tu ta vingt-cinquième année pour te marier ? demanda Mme Bruce.

—Je ne me marierai pas, ma tante, dit fermement Cendrillon.

Zite, immobile, muette, regardait du côté de la fenêtre le joyeux soleil de mars qui fondait les neiges, mais n'atteignait pas son cœur.

—C'est un contrat comme un autre, dit-elle enfin, sans ramener ses regards vers le foyer. Peut être eût-il été préférable de nous avertir avant....

—Tu es toujours libre, dit Mme Bruce, en se levant très digne dans sa fierté blessée.

—Non, je ne le suis plus, avoua l'orgueilleuse. J'ai goûté au vin de la prospérité, l'eau de la misère ne me tente plus. Au moins, ma tante, que mon oncle fasse savoir qu'il nous enchaîne, ce serait trop humiliant de le dire nous-mêmes.

—Pauvre enfant ! dit Mme Bruce, émue de l'ignorance de la vie que décelaient les paroles de sa nièce. Ne comprends-tu pas au contraire que c'est là votre sauvegarde ? .... qu'un homme sérieusement, réellement épris ne sera pas rebuté par l'attente ?

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille.